

Homélie sur la femme pécheresse qui répandit des parfums sur les pieds de notre seigneur.

§ 1.

Et moi aussi, malgré mon indignité, je suis admis par un don de la grâce à unir ma voix à celle de ces hommes saints et pieux, qui, pleins d'une foi vive ont chanté de concert les louanges et la pureté du Seigneur. Et, en effet, la grâce ne rejette aucun de ceux qui désirent être sauvés. Une source dont les eaux pures et toujours nouvelles jaillissent sans cesse et se répandent par mille issues, ne refuse jamais ses flots à qui les désire ; elle les offre abondamment, afin qu'on s'y désaltère. Ainsi, la grâce divine est ouverte, à ceux qui veulent en jouir, chacun peut y puiser selon sa soif. Quand le Sauveur appelait à Lui tous les hommes par la voix des divins Évangiles, lorsqu'Il disait : "Que celui qui a soif vienne à Moi, et je le désaltèrerais" (Jean) Il n'établissait aucune distinction entre le pauvre et le riche, entre le pécheur et le juste. Bien que j'en sois indigne, j'ai participé de même à sa grâce, et si j'ose célébrer ses louanges avec tant de liberté, si j'ose mêler quelques larmes à mes chants, c'est afin de recevoir ainsi la rémission' de mes fautes, à l'exemple de cette pécheresse (Luc 7), qui dans la ferveur de son âme entra courageusement dans cette maison d'espérance et de joie, où s'est arrêté Celui qui remet les péchés.

§ 2.

À cet examen, mon âme s'exalte, et je deviens plus pressant, plus hardi dans mes vœux. Je considère l'ardeur de cette foi, cette témérité pleine de confiance et de respect. Oh ! Venez donc, disciples de Jésus-Christ, ses bien-aimés, ses élus, venez puiser de la joie dans ce récit qui recommande à votre admiration cette sainte femme, dont la voix vous invite et vous convie à toute heure à ce banquet divin. Oui, c'est un spectacle vraiment digne de Dieu que celui qui vous montre une femme devenue tout à la fois convive, et des hommes et des anges. Mais comment est-elle entrée au milieu d'eux, elle qui n'avait point été appelée ? Pourquoi s'est-elle approchée du Sauveur pour Lui dévoiler les secrets de son âme, pour les Lui exposer sans prononcer une parole ? Voyez la grandeur de sa foi, la profondeur de ses regrets, et comme elle se réfugie elle-même dans sa propre indignité ! Pleine de résolution et de courage, elle ne redoute ni les insultes des valets, ni les reproches des assistants : elle n'a qu'une pensée, elle se dit à elle-même : "Si je ne rends mon front aussi dur que le fer, aussi dur que l'airain, je ne pourrai jamais sortir de cet océan de luxure où je demeure plongée. Eh bien, méprisons des insultes et des railleries d'un instant ! Qu'importent les outrages ? Montrons quelques moments encore une hardiesse qui, cette fois, a un principe honorable. C'est le courage d'un moment qu'il me faut, et ce moment ne m'est-il pas plus précieux que ces heures coupables où j'étais aux yeux des hommes mon impudeur et mon effronterie ? Alors, du carrefour où je tendais mes filets, ma voix appelait la jeunesse à des plaisirs criminels ; parée de vêtements somptueux, je courais au-devant de ceux qui passaient ; je peignais mes cheveux avec un art, un fard imposteur colorait mon visage ; j'attirais ainsi dans le piège tout jeune homme imprudent en qui je voyais briller le charme de la beauté et l'éclat de la richesse. Oui, j'étais alors le réseau empesté où le démon jette les âmes qu'attend le jugement éternel. Maintenant mes efforts ont un autre but ; je dois courir, je dois voler dans la voie du bien, et racheter mes crimes passés par mes bonnes œuvres. En sortant d'ici, j'irai tomber aux pieds du Médecin qui accueille tout le monde et ne fait acception de personne. Je Lui avouerai tous les artifices dont j'ai usé pour séduire la jeunesse ; je dénouerai mes cheveux dont les longues

tresses ont enlacé tant d'hommes voluptueux et corrompus, et je m'en envelopperai comme d'un voile ; mes paupières et mes yeux, si souvent exercés à des provocations honteuses, deviendront des sources de larmes ; et je m'attacherai désormais à suivre les pas du divin Médecin aux pieds duquel j'humilierai ma vie passée."

§ 3.

Après avoir pris cette sage résolution, la pécheresse épiait le moment où elle pourrait satisfaire son désir le plus violent, et embrasser les pieds du Seigneur. Dès qu'elle sut qu'un pharisien nommé Simon avait invité le Sauveur, elle ressentit une joie extrême (Luc 7) et s'empressa de courir au plus vite chez un marchand d'aromates, pour y acheter un vase d'albâtre rempli de parfum. Elle se disait en chemin : "Où pourrais-je trouver un parfum assez exquis, qui soit digne de la sainteté du grand Médecin, et dont je puisse Lui faire hommage avec mes larmes ? Rien ne me coûtera pour posséder l'objet de mes vœux. Je demanderai avec instance au marchand, ou plutôt je le conjurerai, au nom du Dieu des patriarches, dans lequel ce peuple met sa foi, de me donner un parfum de roi en l'honneur du divin Médecin ; je lui en donnerai le prix le plus élevé."

Elle va donc trouver un marchand. "Que la paix soit avec vous, lui dit-elle, sur le ton de la joie la plus vive ; je cherche un parfum exquis et digne d'un roi, et tel qu'on n'en ait jamais trouvé de semblable, car Celui que j'aime est au-dessus de tous, et nul ne peut Lui être comparé."

Le marchand lui répondit : "Femme, vous élevez bien haut l'orgueil de vos prétentions ! Qui ne vous a pas vue dans les carrefours de la ville, environnée d'une foule d'adorateurs ? Et quel est l'amant fortuné auquel vous désirez offrir ce parfum précieux ? Que peut-il donc vous donner en échange de ce parfum, que vous voulez payer si cher ? Je veux bien vous le vendre ; mais je désirerais aussi savoir de vous à qui vous voulez le porter avec tant de zèle et de trouble d'esprit ? Celui que vous aimez est-il du sang royal ? Est-ce le fils de quelque grand personnage ? Ou bien est-il sorti de l'illustre et admirable race de David ? Il n'y a pas eu dans Israël de plus grand roi que celui-là. Ce jeune homme, votre ami, est-il issu de cette noble race ? Femme, répondez-moi, je désire l'apprendre de votre bouche. Le prix élevé de ce parfum et votre empressement excitent ma surprise et mon admiration ; votre amant, enfin, quel est-il ?"

§ 4.

Alors le trouble s'empara de l'esprit de cette femme extraordinaire, et elle répondit en ces termes : " Craignez le Dieu de vos pères, ô homme, et donnez-moi un vase d'albâtre rempli de parfum, pour que j'accomplisse au plus vite ce que j'ai résolu de faire ; je vous en conjure au nom du Dieu qui a donné assez de puissance à Moïse pour diviser par son bâton les eaux de la mer, pour les rendre aussi dures qu'un rocher et faire passer le peuple à pied sec (Ex 14) ; je vous en conjure par les os sacrés que porta Moïse, au sein de la mer transformée en vallée (Gen 50,24), par les restes de Joseph, l'illustre athlète qui avait vaincu le serpent de la corruption (Gen 39) ; je vous en conjure, ô jeune homme, par la voix sainte qui parlait à Moïse dans la flamme dont brûlait le buisson qui ne se consumait pas (Ex 3,3). Celui qui fit briller sur la montagne la figure de Moïse, et l'environna de gloire et de splendeur (Ex 34) ; je vous en conjure par l'arche sainte qui affermit les eaux du Jourdain, pour donner un libre passage au peuple de Dieu. Je vous en conjure par cette vertu divine, qui en un instant renversa les murailles de la ville de Jéricho, par l'entremise de Jésus, fils de Navé, qui, les

mains étendues vers le ciel, arrêta d'un seul mot le cours des astres et de deux jours n'en fit qu'un (Jos 3, 4, 5, 6 et 10). Si donc vous avez quelque respect, quelque sentiment de vénération pour le nom de Dieu et pour celui des saints qui lui ont été agréables, donnez-moi le parfum que je vous demande, et laissez-moi partir, laissez-moi courir aux pieds de Celui que j'aime et dont la pureté égale la grandeur."

§ 5

"Sans doute, lui répliqua le marchand, j'admire l'élévation du prix que vous m'offrez ; mais qui vous empêche de me dire quel est ce bien-aimé qui a su vous inspirer tant d'amour et d'ardeur ? En vérité, je suis fort curieux de le voir, et je ne puis vous donner le parfum que vous me demandez, avant que vous me l'ayez fait connaître."

§ 6.

"Pourquoi, dit la pécheresse, me presser et m'importuner ainsi, en cherchant à connaître ce que vous ne devez pas savoir ? Mon âme est brûlante, mon cœur est tout de feu. Quand enfin verrai-je Celui qui doit me remplir de joie ? Craignez un Dieu pur et sans tache, ô homme, et hâtez-vous de me donner une réponse satisfaisante. Craignez, ô homme, le Dieu saint qui appela Abraham, glorifia son fils Isaac, qui appela Jacob Israël, et en fit le père de douze tribus (Gen 17,22 et 32). Craignez le Dieu qui accorda Samuel aux prières et aux larmes d'Anne (II Rois 1). Craignez le Dieu juste qui délivra Suzanne, la douce brebis, de la fureur des loups (Dan 13). Croyez-moi, cédez à mes vœux ; l'âge n'a point encore endurci votre cœur ; donnez-moi sans retour le vase d'albâtre et le parfum que je vous demande. Si vous pouviez connaître l'ardeur qui me dévore, vous vous hâteriez de me laisser partir."

§ 7

"Mais, lui dit encore le marchand, permettez que je vous adresse quelques questions. Écoutez-moi, femme, vous m'avez longuement prié et conjuré de vous accorder votre demande, et moi, je vous ai pressée de me répondre. Il est donc bien supérieur aux autres hommes et bien au-dessus d'eux, celui que vous aimez ? Il est donc plus beau que tous ceux qui sont sur la terre, puisque ses charmes vous ont éblouie au point de vouloir lui porter un parfum précieux ? Est-il de la race du saint roi David ? Du grand Abraham, l'ami du Très-Haut ? Dites-moi enfin quel est celui dont la beauté vous fait désirer si vivement de le voir et de le contempler ?"

§ 8.

"Pourquoi, réplique la pécheresse, pourquoi me forcer ainsi à dévoiler mes secrets ? Je ne suis pas venue pour vous donner ces explications, je suis venue pour acheter un parfum. Respectez le Dieu sans tache, ayez pitié de moi, et laissez-moi partir, laissez-moi courir près de l'objet pur et sacré de mon amour, et Lui offrir mon présent. Ne me retardez pas davantage et ne rendez pas ma douleur éternelle en me privant d'un si riche trésor."

§ 9.

"Mais enfin, reprit le marchand, si vous n'êtes pas tourmentée de quelque jalousie secrète, faites-moi connaître votre bienfaiteur, afin que je m'empresse d'aller moi-même l'embrasser ; à ce prix, je vous donnerai le parfum royal que vous me demandez. Vous pouvez même trouver en moi, je l'espère, un soutien de vos espérances que je partage."

§ 10

La pécheresse, voyant quelle foule de questions lui adressait le marchand, ne put s'empêcher d'admirer avec quel empressement il manifestait le désir violent de connaître Celui dont elle avait parlé, et elle lui répondit en ces termes : "Personne, je pense, n'ignore dans la ville l'indignité de ma vie passée, les désordres honteux dans lesquels je me suis jetée, en y entraînant les autres par l'appât du plaisir. Mais dès que j'ai pu voir le Saint qui est apparu sur la terre, ce Médecin, ce Sauveur, mon âme a été touchée de sa Beauté si pure. J'ai vu de mes propres yeux ses moyens extraordinaires de guérison, ses miracles incomparables, sa Miséricorde et son Indulgence extrême. Il accueille les pécheurs, ne craint pas l'approche des publicains, ne repousse ni les lépreux, ni même les impies ; tous ont un droit égal à sa Commisération, et Il ne s'irrite contre aucun de ceux qui L'approchent. Ce touchant spectacle m'a émue, et je me suis dit : Malheureuse que je suis, comment pourrai-je vivre, si je n'ose m'en approcher ! l'oserai-je toutefois, du sein de la corruption qui me dévore ? Mais pourquoi négliger le soin de ma propre vie ? Trouverai-je jamais un médecin plus habile et une plus heureuse occasion ? Je suis persuadée que c'est un Dieu qui est apparu environné d'un grand pouvoir et d'une grande autorité. Il commande à tout par sa Parole, par sa Parole, Il guérit les malades, et, toujours libre et indépendant dans sa Volonté puissante, Il remet les péchés aux coupables. Puisque enfin, j'ai trouvé une si belle occasion et un si grand Médecin, je ne dois pas m'endormir dans un repos funeste, ni négliger ma propre guérison. Courons donc présenter au souverain Juge la liste de mes fautes ; je sais que j'ai péché au-delà de toute mesure, et je ne puis dire tout ce qu'il y a en moi d'impureté et de débauche. Cependant, comparés à l'abondance de sa Miséricorde, aux trésors de sa Pitié, mes péchés, quelque nombreux qu'ils soient, ne sont qu'une goutte d'eau, et j'ai la conviction que, si j'ai seulement le bonheur de m'approcher de Lui, je serai purifiée de toutes mes fautes de toutes mes iniquités, parce qu'Il fera sortir de moi tout ce qu'il y a de dérèglements d'injustices, tant sont grandes sa Divinité, sa Sainteté et son Innocence. Voilà tous les secrets de mon cœur : maintenant donnez-moi l^e parfum, car depuis longtemps déjà vous me retardez pour apprendre de moi à qui je veux l'offrir. "

§ 11.

À ces paroles, le marchand se sentit pénétré de joie, et s'adressant à la pécheresse : "Je vous rends grâces, ô femme pleine de foi, lui dit-il, de m'avoir fait connaître la bonne résolution et la bonne volonté qui vous animent. Vous avez conquis un Ami descendu du ciel, qui purifie et sanctifie tout par sa Parole. Ô femme, ce que vous voulez faire est une œuvre admirable, qui mérite tous les éloges et qui ne sera pas sans fruit pour toutes les générations. Oui, cette conversion est heureuse pour vous d'abord, et encore pour tous ceux qui ont péché. Vous êtes fille des prophètes et parente des saints qui ont une foi vive et sincère dans la bonté de Dieu. Souffrez que je vous donne un conseil, que je vous prie surtout de prendre en bonne part, sans y voir même l'intention d'un reproche.

Vous n'ignorez certainement pas la méchanceté des pharisiens, qui se sont déclarés Ses ennemis et Ses adversaires, parce qu'Il est un Dieu puissant, qu'Il aime souverainement les humains et qu'Il les délivre du péché par sa Bonté et sa Miséricorde. Si donc ils vous voient aller à Lui, ils vous fermeront la porte, ils vous accableront même d'injures et de coups. Que leurs paroles n'ébranlent point votre courage, mais restez aussi ferme et aussi inébranlable

qu'un rocher. Si vos débordements ont dépassé toute limite, si vous avez été audacieuse dans le crime, combien ne devez-vous pas l'être davantage, pour travailler à votre purification ! Il peut arriver que les hommes libres et les esclaves, les valets, les portiers vous accablent de reproches ; mais il faut tout braver, vous avancer avec courage et avec une humilité profonde vers le Saint Lui-même, ainsi que vous me l'avez dit, et embrasser avec repentir ses pieds si purs ; alors vous serez heureuse. J'ai appris qu'Il est aujourd'hui même dans la maison de Simon, un des pharisiens. Allez donc en paix, entrez avec joie, abordez-Le sans crainte, Il acceptera votre présent. Voilà le parfum précieux que vous m'avez demandé ; il est digne du Sauveur, prenez-le, femme remplie de foi, et ne m'oubliez pas dans vos prières."

§ 12

Après avoir pris le vase, la pécheresse s'en alla joyeuse, se disant en elle-même : "Qui m'ouvrira la porte pour que j'approche aussitôt du divin Médecin ? Si je puis embrasser ses genoux, rien ne pourra m'en arracher avant que j'aie reçu le pardon de mes fautes. J'adresserai mes ferventes prières au Seigneur, qui déjà connaissait tous mes secrets avant que je pensasse à aller Le trouver ; Il connaît toutes choses. Je vais au bon Médecin, je vais voir le Sauveur du monde et implorer sa Clémence et sa Miséricorde."

Puis, la pécheresse, comme si elle s'adressait au Seigneur et au Dieu saint, s'écriait : "Seigneur, voilà que Tu te reposes, comme un homme ordinaire, dans la maison de Simon ; Tu connais les secrets de mon âme, ô Christ, et la pensée de mon esprit ; je T'apporte un parfum précieux, pour être purifiée de toutes les fautes que j'ai commises, quand je serai près de Toi, prosternée aux pieds de ta Divinité souveraine. J'ai compris, Seigneur, que Tu es le Dieu bon qui sauves tous les hommes par ta Miséricorde, qui ne veux pas la mort du pécheur qui va volontairement à Toi qui es le Sauveur. Il m'a suffi de T'apercevoir pour comprendre toute l'étendue de ta Puissance. Fais-moi la grâce, Dieu clément, d'entrer sans obstacle dans le lieu où Tu es, et d'arriver ainsi jusqu'à Toi."

§ 13

Tout en roulant ces pensées et mille autres dans son esprit inquiet, la pécheresse arriva à la maison où se trouvait le Christ. La porte était ouverte ; elle entra toute joyeuse, et se mit aussitôt derrière le Seigneur ; elle se pencha sur ses pieds avec la foi la plus vive, et, humiliant sa tête et son cœur d'où s'exhalaient des soupirs sans nombre, elle arrosa les pieds de Jésus-Christ d'un torrent de larmes, et les embrassa avec une émotion et une tendresse profondes : elle les essuya avec ses cheveux et les arrosa de parfums, en disant : "Il n'y a que Toi, Seigneur, qui saches pourquoi j'ai osé agir ainsi. Seigneur, je sais combien j'ai péché ; mais je me suis approchée avec confiance du Dieu pur, et, comme les publicains, j'ai marché vers Lui parce que je désirais être sauvée. Christ, accepte mes abondantes larmes ; accepte les regrets de mon âme criminelle. Que ma hardiesse se change en supplication, mon effronterie en prière, que mon parfum soit une offrande de propitiation, ô mon Sauveur ! et que la contrition de mon cœur fasse jaillir la lumière.

J'ai entendu dire à tout le monde, dans mon enfance, qu'un Dieu était né d'une Vierge, et, brûlant d'en apprendre davantage, je demandais comment il se pouvait que Celui qui n'avait pas de chair pût être incarné. Mes parents me répondaient que nos ancêtres nous avaient laissé cette tradition qu'un Dieu saint naîtrait sur la terre du sein d'une Vierge. J'étais encore bien jeune, quand j'ai appris cela, et maintenant je vois qu'en vérité un Dieu grand, un Dieu saint est apparu dans notre chair, afin de nous sauver. Je ne Te vois pas des mêmes yeux

que Simon le pharisien, qui T'a invité à sa table. Je vois en Toi le Dieu puissant, le Créateur de toutes choses, qui, d'un seul mot, a fait l'univers. Je suis une brebis entraînée loin du troupeau, fais-moi rentrer dans la bergerie. Seul Tu es le bon pasteur qui ramène les brebis égarées, Seigneur, je suis Ta colombe, qu'un cruel épervier a enlevée : mon âme est embrasée d'un violent amour pour la sainteté de mon Dieu. Que ta Bonté généreuse, ô Source de toute pureté, me délivre du poids de mes souillures et de mes iniquités. Ô Dieu ! dans ta Clémence extrême, substitue à mon parfum et à mes larmes l'action de ta Grâce, pour effacer les traces de mes péchés et accomplir ma purification. Tu as daigné ouvrir ma bouche et m'inspirer le courage de Te parler comme je le fais, pour que je serve d'exemple aux pécheurs pour le salut desquels Tu es venu. Seigneur, je T'en supplie, ne rejette pas les larmes d'une infortunée ; je sais que rien ne T'est impossible et que Tu peux tout."

§ 14

C'est du fond de son cœur que la pécheresse priait le Seigneur, dont les cœurs des hommes sont l'ouvrage. Elle reçut, en échange de son parfum corruptible, un parfum de vie, qui doit rester incorruptible pendant l'éternité. Quoique très grande, la suavité de son parfum n'était pas comparable à celle des paroles du Sauveur. Mais avec le parfum, elle offrit aussi son amour et reçut le pardon de ses fautes. Le Dieu Sauveur qui a la connaissance de l'avenir, justifia l'espérance d'une âme perdue, sans parler des fautes secrètes que cette femme héroïque avait commises ; Il ne fit attention qu'à son amour.

§ 15.

En réfléchissant sur ce fait, mes chers frères, j'ai été extraordinairement surpris de la manière dont elle est entrée et dont elle a abordé sans crainte le Seigneur ; de la voir pleurer en présence de tous les convives qui étaient assis à table ; de la liberté et de la hardiesse avec laquelle elle dénoua ses cheveux, des pleurs modestes dont elle arrosa les pieds du Christ, et surtout, j'ai été surpris de ce que personne n'essaya de la chasser, en se livrant contre elle à l'indignation et à la colère. Ses pleurs, au contraire, leur parurent suaves et agréables, et ses gémissements pleins de douceur. La nouveauté du fait dont ils étaient témoins les rendit muets d'admiration. C'était un miracle nouveau et inouï qu'une courtisane, qu'on n'avait point invitée, fût entrée dans la salle de festin, se tint près de la table, les cheveux épars sur sa poitrine ; qu'elle eût dans ses mains un vase d'albâtre rempli d'un parfum précieux, et que personne, ni parmi les assistants, ni parmi les convives, qui lui eût demandé : "Pourquoi es-tu entrée ici ?" ou qui lui eût dit : "Qui cherches-tu ?" Cette merveille fut accueillie par tous avec joie, et c'était un spectacle vraiment digne d'admiration. Tous les archanges étaient saisis d'effroi ; les chérubins et les séraphins étaient frappés de crainte en contemplant la foi si vive de la pécheresse, qui embrassait avec ferveur les pieds du Tout-Puissant. Et tandis que les chérubins eux-mêmes n'osent arrêter leurs regards sur Lui, une femme pécheresse couvre ses pieds de baisers. Les séraphins se couvrent la face de leurs ailes (És 6,2), et la femme pécheresse est sans voile. Les anges ne peuvent approcher de son Trône, et une femme essuie ses pieds avec ses cheveux.

§ 16

Ô femme remplie de foi, en quels termes ferai-je l'éloge d'une résolution aussi précieuse par sa ferveur et son amour ? ô femme, comment louerai-je l'étendue et la perfection de

l'espérance que votre âme mit en Dieu ? Qui donc a autant aimé que vous ? Quel homme a su plaire au Seigneur autant que vous ?

§ 17

C'est pour le salut du genre humain que le Sauveur, dans sa Clémence, distribue ses Grâces ; c'est pour allumer dans les cœurs la foi nécessaire à ceux qui, retenus dans les liens du péché, veulent recourir à la pénitence. Cependant, en considérant la pécheresse, en voyant ses prières et ses larmes, le pharisien ressentit un trouble profond. Le désir de faire pénitence l'avait fait inviter Jésus à venir dans sa maison comme étant un prophète ; alors des murmures s'élevèrent dans son cœur, et il se dit à lui-même : "Je le croyais un prophète doué de la prescience de l'avenir, de la connaissance du passé ; enfin, un prophète parfait ; mais je vois maintenant qu'il est semblable à tous les autres hommes, et qu'il ne connaît pas même les choses qui sont devant lui."

§ 18

Mais le Seigneur, qui scrute sans cesse les secrets des cœurs qu'Il a créés (Rom 8,27), ne voulut pas reprendre durement cet homme ; Il préféra porter insensiblement la lumière dans la nuit de ses pensées secrètes. Ce fut avec une grande douceur et une grande bonté qu'à la faveur d'une figure, Il lui fit connaître ce qu'Il pensait. "Simon, Simon, lui dit-Il, j'ai une parabole à te proposer, et je veux te faire juge de mes paroles. Deux hommes devaient à un même créancier, l'un cinquante pièces d'or et l'autre cinq cents. Tous deux étaient tombés dans la pauvreté ; mais le créancier généreux, voyant leur gêne extrême, fit à chacun remise de sa dette et donna ainsi à tous deux des preuves éclatantes de sa miséricorde. Que penses-tu de ces deux hommes ? Lequel doit le plus aimer son créancier ? Est-ce celui à qui on a moins remis ou celui à qui on a remis davantage ? Car enfin chacun a reçu de lui la remise de sa dette (Luc 7,40-42)."

§ 19

Simon répondit : "Celui à qui on a remis le plus est certainement celui qui doit le plus aimer » « Tu as bien jugé, dit le Seigneur ; apprends donc ce que tu ignores : tu M'as invité à venir dans ta maison pour Me faire honneur ; mais tu n'as pas lavé mes pieds avec de l'eau comme à un prophète. Cette femme que tu vois, les a lavés avec ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Simon, tu ne M'as pas donné un baiser et elle a sans cesse embrassé mes pieds. Tu n'as pas versé l'huile sur ma tête : elle, au contraire, a versé sur mes pieds un parfum précieux. Aussi, je te le dis, beaucoup de péchés que tu crois que J'ignore sont remis à cette femme, parce qu'elle a montré beaucoup de charité et d'amour pour obtenir la rémission de ses fautes. Il sera moins remis à celui qui aime moins, et celui qui aime plus recevra davantage (Luc 7, L,3-4 7). Cependant que le salut de cette pécheresse ne te scandalise pas ; Je suis venu sauver les pécheurs et pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. Rahab donna asile à des espions, elle avait une ferme confiance dans le Dieu des Patriarches, et tu sais comment Jésus fils de Navé, après avoir reconnu l'étendue de sa foi, la sauva, pour que son nom fût écrit dans toutes les générations. Sa renommée retentit dans les douze tribus d'Israël ; c'est ainsi que Je traite cette pécheresse. Elle M'a aimé avec une foi profonde et une charité parfaite ; c'est aussi de tout mon cœur et de toute mon âme que J'accepte cette femme extraordinaire. Elle sera

mise au nombre des justes qui M'ont aimé ; ses péchés lui seront remis ; son nom demeurera dans les siècles des siècles ; de génération en génération on fera l'éloge de sa conduite, pour en perpétuer le souvenir, et pour que tous les hommes, en apprenant sa belle action, aiment aussi les bonnes œuvres, et participent au trésor des richesses éternelles ».

Plaise à Dieu que nous devenions les imitateurs de cette femme héroïque, et qu'après avoir confessé nos péchés, nous les expions par nos larmes et nous nous rendions dignes de la clémence et de la bonté du Saint des Saints.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, Amen,

§§§§§§§§

Saint Éphrem fait suivre cette homélie d'une magnifique prière à l'adresse de la sainte Théotoque, pour qu'elle nous conduise à ce degré de repentir...

Prière

§ 1.

Vierge Souveraine, Génitrice de Dieu, Salut de la famille unie des chrétiens, Tu ne cesses de jeter sur nous le regard d'une tendre mère. Tu nous aimes comme si nous étions tes enfants, toujours disposée à nous chérir, Tu répands sur nous d'ineffables bienfaits : Tu nous protèges et tu nous sauves, veillant sur nous avec sollicitude, tu nous délivres du danger des tentations, et de la multitude des pécheurs qui nous environnent ; pleins de reconnaissance, nous te remercions, nous célébrons ta munificence, nous publions tes bienfaits, nous chantons à haute voix tes merveilles, nous louons ta sollicitude, ta prévoyance, nous élevons dans nos hymnes ta puissance tutélaire, nous immortalisons ton inépuisable miséricorde.

Les bienfaits que Tu as répandus sur nous par le passé sont gravés dans notre mémoire, et nous nous souvenons à quels dangers imminents Tu nous as arrachés ; nous T'adressons ce cantique de grâces, comme une dette que nous acquittons, cantique toujours au-dessous de tes bienfaits : eh ! quelle voix pourrait les célébrer dignement ? Cependant, nous prenons courage, nous implorons humblement ta miséricorde, pour que Tu entendes les cris de détresse de tes serviteurs. Dépose notre demande aux pieds de ce Dieu que Tu as engendré, pour qu'Il nous sauve de la damnation éternelle, et que nous puissions louer le Nom trois fois saint du Père, du Fils et du saint Esprit ; et aujourd'hui et dans l'éternité des siècles

Tu vois, ô très sainte Souveraine, Enfantrice de Dieu, Tu vois tous les pièges dont nous enveloppe l'esprit malin, l'esprit impur. Vois toutes les passions criminelles qu'il éveille en nous, et dont il nous enlace comme d'un réseau. Apparais et ne repousse point notre prière. Pourquoi détourner ton visage et oublier notre faiblesse ? Écarte les embûches du démon qui nous tente, sois notre asile dans cette guerre, apaise par ton intercession bienfaitrice la Colère divine que nos égarements ont excitée ; ajoute ce nouveau bienfait à tant d'autres, et nous célébrerons dans nos cantiques ton nom, celui de ton Fils et notre Dieu qui, de même que son Père, est sans commencement.

§ 2

Souveraine Mère de Dieu qui enfanta le Christ Dieu notre Sauveur, je place toute mon espérance en Toi qui es au-dessus de toutes les puissances du ciel. Ô Vierge, emblème de la pureté, fortifie-moi de ta sainte grâce ; dans cette vie, sois mon guide, conduis-moi selon la volonté de ton auguste Fils notre Dieu. Obtiens-moi la rémission de mes péchés, sois mon refuge, ma protection, ma délivrance, sois la main qui me dirige vers la vie éternelle.

Souveraine, Souveraine, ne m'abandonne pas à l'heure suprême, hâte-toi de m'apporter le secours qui m'est nécessaire, arrache-moi de la cruelle tyrannie des esprits de l'enfer. Tu es la très bonne Mère du Christ notre Dieu, tout ce que Tu veux, Tu dois le pouvoir. Toi seule Souveraine et Génitrice de Dieu, Tu es dans une sphère élevée au-dessus de toute la terre.

Quant à nous, Épouse de Dieu, nous Te bénissons avec foi, nous T'honorons avec amour, nous Te rendons un culte respectueux, nous chantons tes louanges et nous proclamons ta béatitude dans le langage de la vénération. Tu es en effet la gloire des gloires, la récompense des récompenses, la puissance des puissances. Ô Souveraine, mon bonheur après Dieu, rosée divine qui apaise l'ardeur brûlante qui me dévore, source jaillissante du sein de Dieu même, à laquelle se rafraîchit mon cœur embrasé, lumière éclatante de mon âme plongée dans les ténèbres, guide du faible, appui du pauvre, manteau de la nudité, richesse de l'indigent, remède des plaies incurables, Tu taris les pleurs, Tu apaises les soupirs, Tu allèges les infortunes, Tu guéris les douleurs, Tu brises les chaînes ; Espérance de mon salut, exauce mes prières ; aie pitié de mes gémissements, accueille mes lamentations, aie compassion de moi, laisse-Toi fléchir par mes larmes.

§ 3.

Que pour moi tes entrailles soient émues. N'es-Tu pas la Mère d'un Dieu bienfaisant ? Jette un regard de bonté, accueille favorablement ma prière, réponds à mon désir, étanche ma soif ; unis-moi à ma famille, à mes compagnons de service, dans la terre des hommes pacifiques, dans le sanctuaire des justes, dans le chœur des saints, et rends-moi digne, Toi, protection et joie de tous et volupté pure, de participer à ta félicité, je Te le demande, à la joie inénarrable du Dieu et Roi que Tu as engendré, à ses noces inexplicables aux délices inépuisables, à son Règne éternel et sans fin. Car Tu es ma Souveraine, mon refuge, ma vie, ma protection, mon armure, ma joie, mon espérance, ma force ; fais-moi jouir, de concert avec Toi, vers les régions célestes, des dons indicibles et inconcevables de ton Fils. Tu as, je le sais, une puissance égale à ta volonté, telle enfin que doit l'avoir la Mère du Très-Haut. Aussi me suis-je enhardi ; fais que je ne sois pas trompé dans mon attente, fais que cette attente soit remplie, ô très pure Souveraine, Épouse de Dieu, Toi qui, contre les lois de la nature, as enfanté le Seigneur attendu de tous, notre Seigneur et vrai Dieu Jésus-Christ à qui revient toute gloire, tout honneur et toute vénération, avec son Père sans commencement et son Esprit très saint, bon et vivificateur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

(Textes traduits et publiés par le père Cassien, Hermitage saint Etienne. 66500 Clara. Coll. Ecrits des Pères)

§§§§§§§§
§§§§§§